

Quand une étincelle de confiance suffit...

Aussitôt après avoir nourri la foule au désert, Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive... Quant à lui, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier...

Etonnantes, ces lignes ! Jésus n'hésite pas à envoyer ses disciples en avant... Seuls... Il les livre à eux-mêmes... Confiance de Jésus...

On peut facilement s'imaginer cette petite barque de pêcheurs, isolée sur les flots inconnus, secouée par des vents contraires, à la tombée de la nuit... Et les disciples qui rament à contre-courant, péniblement, pour essayer de rejoindre cette autre rive, ce rivage galiléen, un pays douteux, pas facile, mal vu des Juifs de Judée...

Et Jésus... ailleurs... Il est « ailleurs », il est dans l'« ailleurs » de Dieu... Dans la montagne, à l'écart... Cette montagne que l'Évangéliste évoque chaque fois qu'il ne sait pas comment décrire ce « moment », ce « lieu », cet « événement » (je ne sais pas trop ce qu'il faut dire...) de la rencontre mystérieuse entre Jésus et son



Père... Montagne des Béatitudes... Montagne de la Multiplication des pains... Montagne de la Transfiguration... Mont des Oliviers... Mont du Golgotha... Montagne des Apparitions du Ressuscité... Tous ces lieux ainsi nommés (et dès lors sans nom véritable) mais qui inscrivent Jésus dans la grande tradition des priants d'Israël : Montagne d'Abraham... Montagne de l'Hermon... Mont Carmel... Montagne de Sion... Tous ces lieux qui sont autant d'évocations de l'unique « Montagne de Dieu »... L'Horeb quand on habite dans l'Israël du nord, le Sinaï quand on habite le sud... Lieu privilégié où le croyant est mis en présence du Dieu caché, que ce soit dans l'ardeur d'un buisson qui brûle sans se consumer, ou le murmure d'une brise légère, cette « voix de fin silence » comme la nommera le philosophe Emmanuel Levinas quand il parlera de l'épisode d'Elie... Et c'est toujours de la montagne que Jésus révèle

davantage qui il est... Comme aujourd'hui...

Puis il descend de la montagne, Jésus... A l'heure où l'aube va naître, en cet instant où les ténèbres commencent à reculer, *vers la fin de la nuit...* L'heure de toutes les révélations... L'heure de la révélation décisive... L'aube de la Résurrection... Jésus descend et il s'approche des siens... Il quitte la « Montagne de Dieu » pour rejoindre la mer houleuse des Hommes... Il quitte le lieu du Divin pour l'emporter au cœur du monde des Humains...

Et il *vint vers eux en marchant sur la mer...* Lui, Jésus, il marche en vainqueur sur les eaux de la mort... C'est la fin de la nuit de la Passion, c'est déjà le matin de la Résurrection... C'est le Vivant qui vient vers eux... Et comme à Pâques, les disciples sont *bouleversés* et croient voir *un fantôme*... C'est que le prodige, le fait surnaturel, fantastique ne peut jamais conduire à la Foi... Au contraire, il ne fait que redoubler leur peur... Il y a une impossibilité rationnelle du fait qui ne peut être acceptée même par les disciples si ceux-ci ne sont pas d'abord ancrés dans une Foi profonde... Il ne faut pas inverser le sens des choses...

Et Jésus le sait... *Confiance, c'est moi !*... Des mots que notre belle

langue française a tellement banalisés... *C'est moi*... Mais pour l'homme de la Bible, pour le croyant qui entend ces mots, pour Pierre, Jean et les autres, pour Marie-Madeleine, pour les premiers Chrétiens... *C'est moi !* sont des mots remplis d'un poids lourd de sens... ἐγώ εἰμί, dira le grec, deux mots que nous devrions traduire par le solennel « Je Suis » avec une majuscule à « Je » et à « Suis »... *Confiance ! Je Suis*... Ces deux mots qui traduisent ce que l'Hébreu épelle par le Tétragramme divin, le Nom que l'on ne peut pas prononcer, le nom de Dieu : YHWH... יהוה... Autrement dit, ces petits mots de rien du tout – *Confiance, c'est moi !* - veulent dire en fait : *Confiance ! Je Suis*... C'est le Nom par lequel Dieu se désigne à la demande de Moïse au Buisson ardent... Les disciples n'ont pas à avoir peur : le Vivant qui leur apparaît, qui domine la mort, qui apaise les tempêtes et commande aux vents, c'est *Je Suis*, le Souverain Seigneur lui-même, lui qui était et qui demeure leur frère de marche, lui avec qui ils ont partagé le pain... *Confiance ! Je Suis le Sauveur*, veut-il leur dire... Et c'est là que tout se joue ! Pierre intervient, il ne provoque pas Jésus : il lui demande de l'appeler, de lui donner l'ordre de venir : *Seigneur, si c'est bien toi,*

ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau... Et Jésus l'appelle ; Jésus prend la responsabilité de ce qui va suivre : *Viens !...* Un mot qui va décider de toute une vie... *Viens !...* Et Pierre, confiant, plante son regard dans celui de Jésus... Et il va... Il le rejoint... en marchant sur l'eau... Pierre vit la confiance ; Pierre reçoit la force de Jésus... Le voilà, le signe qu'il attendait... le voilà, le signe véritable... Non pas que Jésus ait traversé toute la mer en marchant sur les flots (ça, c'est du merveilleux...) mais que Pierre lui-même soit capable (dans une confiance sans faille, dans une foi sans barrière) de rejoindre son Seigneur qui l'appelle... Mais dès qu'il quitte le regard de Jésus pour se regarder et qu'il voit le vent qui vient le bousculer, Pierre retrouve sa vieille ennemie : la peur, car il comprend que quelque chose le dépasse, quelque chose dont il ne peut être le maître... et il s'enfonce... La confiance a failli... La foi a fléchi... Tout se joue dans cette réponse de Pierre... dans la réponse de l'homme... dans notre réponse... Ca, vous me direz, on le sait bien... on sait bien que tout se joue dans le « oui » ou le « non » que l'on prononce pour Jésus ou contre lui... Mais ce que cette page d'Évangile nous apporte en plus, c'est qu'elle

nous montre que cette réponse n'est jamais définitive, que le « oui » le plus catégorique... n'est jamais acquis... Que vienne l'épreuve des vents contraires, et nous risquons vite de faire comme Pierre, de quitter le regard de Jésus pour nous regarder... et nous enfoncer...

Ce que Matthieu fait ici, c'est nous découvrir la fragilité de celui à qui Jésus confiera son Église, et cette fragilité de Pierre, c'est notre fragilité à nous aussi... Mais Matthieu va plus loin... Il ne nous laisse pas dans l'angoisse... Il y a le cri de l'Homme : *Seigneur, sauve-moi !* Pierre avait quitté le regard de Jésus, mais il lui restait suffisamment de confiance pour oser crier ces mots... Suffisamment de confiance... Suffisamment de foi... et c'est le même mot, *fides*... Et le prodige, le miracle, il est là... Au cœur du tourbillon des flots de l'existence, Pierre et tous les croyants à sa suite gardent cette étincelle de foi qui leur permettra de crier à leur Dieu : *Seigneur, sauve-moi !...*

Une étincelle, ce n'est pas grand-chose... mais aussitôt *Jésus étendit la main et le saisit ! Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba !...*

Bon dimanche !

Abbé Patrick Willocq